Cece
FRC
1501

BRAVOURE DES GARDES-FRANÇOISES ET SUISSES, ET SES EFFETS.

1789.

M&W 2814

BRAVOURE

DES GARDES-FRANÇOISES

ET SUISSES,

ET SES EFFETS.

SI le ſilence eſt ſouvent la marque du mépris que nous vouons aux actions baſſes & puſillanimes, la voix éclatante de la renommée annonce avec honneur les nobles exploits qui ſont dignes d'elle ; c'eſt en vain qu'on voudroit l'arrêter, ſon vol eſt ſi rapide qu'en un moment elle parcourt les deux hémiſpheres.

Nous avons eu quelquefois des cauſes peut-être pour nous plaindre, avec une ſorte de raiſon, de la conduite de MM. les Gardes-Françoiſes ; mais les reproches que

nous pourrions leur faire ſont ſuſceptibles de beaucoup de tolérance..... Des hommes de qui la liberté eſt engagée, commandés par des chefs qui les forcent à l'obéiſſance en les contraignant de faire des actions où leurs cœurs ſe refuſoient ſans doute.... ſont des motifs aſſez puiſſans pour les avoir fait agir dans deux circonſtances où il s'agiſſoit, dans l'une, d'un corps particulier qui, plus fin & plus adroit que nous, voyoit tout ce qui ſe paſſoit d'un œil aſſez froid & aſſez tranquille, &, dans l'autre, de l'intérêt d'un ſeul homme.

Mais il n'en a pas été de même de la cauſe générale & nationale; les ſoldats excités à commettre l'action la plus baſſe & la plus noire dont nous euſſions pu jamais ſouiller les faſtes de notre hiſtoire, action que l'eſprit de la nation de-

vroit repouſſer au-delà des bornes de la mémoire, action qui alloit être le ſignal d'une guerre civile & ſanglante, action qui peut-être alloit réduire en cendre ce vaſte & ſuperbe royaume, le plus riche, le plus beau & le plus floriſſant de l'Europe ; que dis-je ? du monde entier..... Moment cruel & fatal, où le ſang précieux de la nation alloit enfin couler..... pour qui ?..... Ah ! mes chers compatriotes ! à combien de douleurs nos ames n'étoient-elles pas en proie....! Tâchons, s'il eſt poſſible, de l'effacer de notre eſprit.

Mardi, 23 juin 1789, jour à jamais mémorable, jour que le roi tint ſa ſéance royale, qui, en favoriſant la nobleſſe & le clergé ſans égard pour nos droits légitimes, ni même pour notre ordre, caſſa

& annulla tous les actes émanés du tribunal de la nation,

Les deux ordres favorisés (effets de leurs brigues), crierent à pleine voix vive le roi! Le peuple, qui n'étoit pas instruit, en fit autant lors de la sortie du roi. Il s'en falloit bien que nos députés fussent satisfaits : ils protesterent contre tout ce qui avoit été prononcé.... Mais dès que ce même peuple sut la vérité, qui perce toujours à travers les intrigues, le mensonge & les restes épars du fanatisme, il ne fut plus aussi tranquille, & changea bien de ton ; tout-à-coup les esprits s'échaufferent à un point qui n'est pas exprimable ; la foule entiere se porta toute au château & l'entoura : on crioit, menaçoit ; enfin, à onze heures du soir, les princes se montrerent & crierent

aux armes ; mais.... les Gardes-Françoiſes n'ont pu s'oublier; ils ont ſenti qu'ils étoient François..... & qu'ils ne devoient pas inhumainement répandre le ſang de leurs freres & de leurs peres : les Suiſſes, ces braves ſoldats, nos alliés, en ont fait autant ; tous ont mis bas les armes. Ah ! braves & généreux ſoldats ! quelle belle action avez-vous fait-là ; vous êtes nos freres, nos enfans, vos entrailles vous l'ont dit, & vous n'avez pu vous refuſer à ce doux ſentiment.....; ce jour ſeul vous vaudra plus de gloire & d'honneur que la plus belle victoire que vous puiſſiez jamais remporter ſur nos ennemis, ſi nous en avons; votre action ſera mémorable, & ne s'effacera pas de nos cœurs..... Nous vous devons le ſalut de la France & la préſente exiſtence du royaume..... Mes chers

compatriotes, portons maintenant vœu à nos dignes & courageux députés de consentir & d'ordonner qu'il soit accordé, à ces fideles serviteurs de l'état, une solde honnête & proportionnée au service important qu'ils ont rendu à la nation; qu'ils soient nos égaux & libres quant à nous; des citoyens honnêtes n'ont pas besoin de soldats pour se garder, c'est eux-mêmes qui doivent avoir cet emploi; nous avons besoin de soldats, mais c'est lorsque nous avons des ennemis à combattre, &, dans cette circonstance, tous les François sont soldats.....; & les hommes que nous entretenons pour le service de l'état, à qui nous donnons l'être, que nous nourrissons, que nous vêtissons, sont sûrement bien à nous dans tous les sens.... : donc ils ne doivent pas porter les armes que

nous leur fabriquons ſur nous-mêmes. Il n'y a point de logique capable de détruire ce principe phyſique & moral.

Nos plus grands ennemis ſont à la vérité dans le royaume, mais leur nouveau triomphe n'a pas été de longue durée; & ce prélat perfide qui, tout en donnant ſes bénédictions, avoit pour un moment ſurpris la bonté du roi, fatigué, obſédé par ces deux corps mutins, enfin n'élevera plus ſa tête altiere; maintenant couvert d'opprobres & chargé d'ignominie, il a tout de ſuite reçu le favorable accueil qu'il a ſi bien mérité : il fut, dit-on, éconduit hors de Verſailles, & encenſé de pluſieurs grêles de pierres, qu'on lui lança le lendemain mercredi : on dit même qu'on a tout briſé chez lui; c'eſt la récompenſe ordinaire des grands qui ſont d'une

ambition démesurée..... Le même jour, à Paris, au Palais-Royal, un certain abbé qui voulut encore élever la crête & insulter la nation, fut non-seulement hué, mais fouetté, mis à genoux en public, & ensuite eut l'honneur de baiser le sol du jardin de monseigneur le duc d'Orléans. Il faut espérer que différentes petites corrections semblables mettront enfin ces fiers messieurs à la raison, & réprimerons ceux qui sont insolens.....

Enfin ce grand mal, qui étoit prêt d'éclater, & dont l'archevêque de Paris étoit le principal moteur, à tout-à-coup cessé ; le roi & la reine envoyerent chercher M. Necker, qui refusa d'abord ; de nouvelles instances, fortement réitérées, firent venir ce ministre : dès que ce sage & digne ministre parut, le peuple se dissipa, & les troubles cesserent.

Le lendemain, le roi révoqua tout ce qu'il avoit fait dans la ſéance royale ; les eſprits ſe calmerent, la tranquillité & la concorde ſe ſont remiſes dans l'aſſemblée : la majeure partie des nobles a déjà ſigné la réunion, & le clergé, qui autrefois étoit le plus rébelle, eſt maintenant doux comme un mouton : ils voyent bien qu'ils n'y a pas à reculer ; ainſi ils donnent leur ſignature, & ſe mettent au nombre de nos freres. O braves & glorieux ſoldats ! ce beau moment qui nous préſage à tous des jours plus heureux, des loix plus juſtes & plus ſinceres, & plus proportionnelles à notre nation ; eh bien, ce moment tant déſiré c'eſt votre ouvrage. Ah ! combien vous nous allez être chers ! Combien d'égards nous vous devons ! Venez dans nos familles, elles vous ſeront toutes

perſonnelles : celui qui peut être l'auteur du bien, doit être de tous les rangs & de tous les pays ; celui qui n'eſt capable que de produire le mal & de nuire à la ſociété ou par intérêt ou pour le plaiſir de faire le mal, doit être englouti dans un abîme profond avec ſes projets exécrables & dangereux.

Voici le moment où nous ſommes prêts de toucher aux portes du bonheur, où nous allons recouvrer nos droits antiques, perdus dans le cahos du temps, où nous allons jouir de nos prérogatives, que deux claſſes puiſſantes, par nos propres dépouilles, nous avoient enlevées.

Voici le moment où des miniſtres faux, ambitieux, diſſipateurs, n'envahiront plus le numéraire de notre royaume, & les fruits de notre travail & de notre induſtrie.

Voici le temps où le François ſera fidele à ſon pays, & n'ira plus chez l'étranger chercher des mœurs plus douces, & une récompenſe plus proportionnée au mérite de ſes talens & de ſes lumieres.

Voici le temps où le François aimera vraiment ſon roi, où les François ſeront véritablement les amis du prince.

Enfin le temps de notre régénération totale, qui déſormais fera regner dans toutes les claſſes des François l'harmonie la plus parfaite.

Je ne ceſſerai de le répéter, c'eſt aux troupes générales du royaume, répandues dans toutes les provinces, qui, ſans s'être entendues, ont unanimement eu les mêmes ſentimens, & ont montré pour la patrie le même courage & le même dévouement.

Semblable à la convocation du

615

tiers-état de la France, ſans s'être entiérement connus, tous ont formé les mêmes vœux, les mêmes ſermens, & montré la même intrépidité : j'en appelle authentiquement à nos députés, aux peres de la nation.

D'après cette vérité, il eſt facile de reconnoître dans nos ſoldats ; & dans le tiers-état, le véritable ſang de la nation françoiſe....